

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

Année 1912

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME CINQUANTE-NEUVIÈME

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

1912

DEUX COLÉOPTÈRES NOUVEAUX

POUR LA FAUNE FRANÇAISE :

PILONTHUS SPERMOPHILI Ganglbauer et HENOTICUS SERRATUS Gyllenhal.

PAR

L. FALCOZ

Parmi des nombreux Coléoptères que j'ai recueillis cet hiver dans des Terriers de Taupe (1), j'ai eu la bonne fortune de découvrir deux espèces dont la capture n'avait pas encore été signalée en France.

1° *PILONTHUS SPERMOPHILI* Ganglbauer (*Verhandlungen der zoologisch-botanischen Gesellschaft, in Wien, 1897, p. 568*).

Cette espèce fut découverte par M. Jos. Breit aux environs de Vienne (Autriche), dans le terrier du Spermophile (*Spermophilus citillus* Pall.) où il vivait en compagnie de *Philonthus Scribæ* Fauv. et de quelques autres Staphylins. Quelques années plus tard, il fut retrouvé dans diverses contrées de l'Allemagne par plusieurs entomologistes, parmi lesquels je puis citer : MM. Heidenreich à Coethen, Langenham à Gotha, Bickhardt à Erfurt, Gerhard à Helmstedt, Heinemann à Brunswick, Haars à Dresde, Linke à Leipzig, qui le prirent régulièrement, soit dans le terrier du Hamster et du Lapin de garenne, soit dans le nid de la Taupe ou du Campagnol, et à peu près toujours avec *Philonthus Scribæ*. Ce dernier n'a pas été, je crois, encore rencontré en France, mais il est à présumer qu'on le découvrira un jour à mesure que se multiplieront les investigations dans les terriers de Mammifères.

Il est à remarquer que ces deux espèces ne semblent pas

(1) Je compte présenter prochainement à la Société une Note concernant l'ensemble des résultats de mes recherches dans les terriers des Mammifères.

exister en Angleterre, où, cependant, de nombreuses recherches analogues ont été méthodiquement pratiquées ces dernières années par MM. Joy, Champion, Chitty, et un certain nombre d'autres naturalistes.

La description de *Philonthus spermophili* ne se trouvant dans aucun ouvrage français et ne figurant pas non plus dans le grand ouvrage *Die Käfer von Mitteleuropa* de Ganglbauer, le volume consacré aux Staphilins ayant été publié antérieurement à cette description, je crois utile de la donner ici, afin de permettre l'identification de cet insecte à ceux de mes collègues qui auront l'occasion de le capturer.

PHILONTHUS SPERMOPHILI Ganglb.

Très voisin de *Philonthus sordidus* Grav., dont il diffère par la couleur des élytres d'un noir pur sans traces de reflet métallique, par le prothorax un peu plus rétréci en avant et par les antennes plus courtes. Egalement très voisin de *Philonthus nigriventris* Thom., dont on peut le séparer par la ponctuation moins dense des élytres et la pubescence de ceux-ci plus fine et plus longue.

Corps d'un noir brillant. Pattes et palpes brun-rougeâtre.

Tête carrée, à angles postérieurs largement arrondis, presque de la largeur du prothorax ; sensiblement plus large que longue chez le ♂, plus petite, plus étroite que le prothorax et très faiblement transverse chez la ♀. Les quatre pores interoculaires également distants les uns des autres. Pores pilifères des tempes moins régulièrement disposés. Antennes assez courtes, deuxième et troisième articles de longueur sensiblement égale, quatrième aussi long que large, cinquième à dixième transverses, diminuant graduellement de longueur, l'avant-dernier environ une fois et demi aussi large que long, dernier un peu plus long que le dixième et obliquement arrondi à l'extrémité.

Prothorax aussi long que large, distinctement rétréci en avant, à surface lisse et luisante. Séries discoïdales de quatre points ; de chaque côté se trouvent ordinairement cinq points médiocrement forts.

Elytres aussi longs que le prothorax, à ponctuation comme

chez le *sordidus*, mais à pubescence plus fine, plus longue et plus foncée.

Abdomen à ponctuation assez fine et dense et à pubescence couchée, fine et longue. Premier segment dorsal à repli basilaire droit. Premier article des tarses postérieurs deux fois aussi long que le deuxième, deuxième égal au troisième, troisième un peu plus long que le quatrième, quatrième aussi long que la moitié du cinquième ; ce qui donne la formule tarsale suivantes :

$$I = 2 II = III > IV = 1/2 V.$$

Chez le ♂ les tarses antérieurs sont légèrement dilatés, et le sixième segment ventral est échancré avec, dans le milieu de l'échancrure, un étroit bourrelet membraneux.

Longueur : 5-6,5 mm.

Le petit tableau suivant fera ressortir les caractères permettant de séparer *P. spermophili* de *P. sordidus*.

Philonthus sordidus Grav.

Philonthus spermophili Ganglb.

Elytres d'un bronzé obscur à pubescence rousse, médiocrement longue et légèrement redressée.

Elytres d'un noir profond à pubescence plus foncée, plus longue et plus fine.

Prothorax subparallèle.

Prothorax distinctement rétréci en avant.

Antennes assez longues.

Antennes plus courtes.

Longueur : 5-6 millimètres.

Longueur : 5-6,5 millimètres.

2° *HENOTICUS SERRATUS* Gyllenhal. (*In. suec.*, I, 171).

Ce Cryptophagide, dont la trouvaille m'a été d'autant plus agréable qu'il appartient à une famille à laquelle je m'intéresse et que j'étudie plus spécialement, n'a jamais été jusqu'à présent authentiquement capturé dans nos limites (1).

Il figure cependant dans la Faune analytique de Fauconnet, qui lui consacre une diagnose courte, mais suffisante pour permettre de le reconnaître ; je crois donc superflu de donner ici sa description.

(1) Postérieurement à la rédaction de cette notice, j'ai trouvé la mention de cette espèce dans une liste de Coléoptères recueillis dans les environs de Caeterets par MM. Ant. Grouvelle et Peragallo, en juillet 1883 (*Bulletin de la Société Entomologique de France*, 1884, p. LXXXVII).

L'individu que j'ai recueilli s'éloigne du type par sa denture prothoracique extrêmement accusée et en forme de dents de scie, ce qui justifie parfaitement l'appellation de Gyllenhal, alors qu'ordinairement les bords latéraux du prothorax sont simplement plus ou moins finement crénelés, ainsi que j'ai pu le vérifier sur plusieurs exemplaires d'Allemagne et de Corse.

Cette disposition de la denture chez cet exemplaire montre une fois de plus l'extrême variabilité de ces expansions chitineuses du prothorax chez les Cryptophagides, caractère malheureusement trop employé comme spécifique par les auteurs, d'où la difficulté parfois si grande de séparer nettement certaines formes affines du genre *Cryptophagus*.

L'Henoticus serratus est un insecte à grande dispersion. Son aire d'habitat s'étend dans toute la région paléarctique et néarctique. Il existe aussi en Amérique centrale.

M. Sainte-Claire Deville, dans son très intéressant Catalogue critique des Coléoptères de la Corse, en cours de publication, donne les renseignements suivants concernant cette espèce : « Zone des forêts boréales de l'ancien et du nouveau continent ; rare et sporadique dans l'Europe tempérée et non encore rencontré en France : sa persistance dans la faune corse n'est pas une des moindres curiosités de cette faune. »

Sa biologie est encore obscure. Erichson le signale comme se trouvant sur les fleurs de Saule, mais cette observation n'a pas été, à ma connaissance, renouvelée et confirmée. Kidson-Taylor (1) l'a trouvé en Angleterre dans des détritits en terrain marécageux. L'exemplaire que j'ai pris moi-même provient de terriers situés dans une prairie bordée par une rivière. Ces divers renseignements semblent indiquer que l'insecte vivrait de préférence dans les lieux frais et humides, au voisinage des cours d'eau.

La présence d'*Henoticus serratus* dans le nid de la Taupe est certainement accidentelle, car il n'a jamais été trouvé dans ces conditions, soit en Allemagne, soit en Angleterre. Par contre, certaines autres espèces de la même famille, apparte-

(1) *Entomologist monthly Magazine*, 1906, p. 90.

nant au genre *Cryptophagus*, ont des habitudes assez nettement lucifuges et sont les commensaux habituels des Mammifères à résidence souterraine. Par exemple, *Cryptophagus umbratus* Er. se prend surtout dans les terriers de lapin ; j'ai pris moi-même *C. punctipennis* Shalb. et *distinguendus* Sturm. dans le terrier de la Taupe, *C. Schmidtii* Sturm. se capture régulièrement en Allemagne dans les terriers du Hamster.

Ces sortes de recherches ont déjà procuré et procureront certainement encore des résultats très intéressants concernant l'éthologie et l'habitat véritable de certains insectes considérés jusqu'ici comme rares et qui sont en réalité très répandus dans la nature.

Je dois l'identification de ces deux espèces à l'obligeance de mon excellent collègue, M. Sainte-Claire Deville, dont la haute compétence et la serviabilité sont bien connues dans le monde entomologique.